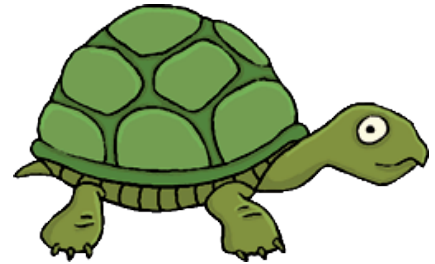


Herman et le TGV

Je me souviens. Le printemps avait été chaud, très chaud.
Le mistral soufflait fort, très fort.

Je me souviens. J'avais passé la matinée, immobile, au Soleil pour faire le plein d'énergie. Puis j'avais fait le tour de mon domaine pour manger des feuilles tendres, des fleurs et même un escargot. Aux alentours de midi, j'avais regagné ma cachette ombragée pour passer les heures les plus chaudes de la journée.



Je me souviens. A 17 heures il faisait toujours aussi chaud. J'ai décidé d'aller me désaltérer. Je me souviens. Hortense était affolée. Elle devait aller pondre dans l'oliveraie, là-bas dans la vallée mais ne pouvait pas passer. Moi qui connais le coin comme ma poche, je me suis étonné.

Je me souviens. Sur un monticule de cailloux gris, un bois noir long, très long était posé dessus. J'ai essayé de l'escalader, je n'y suis pas arrivé. Je me suis brûlé les pattes. J'ai reculé. Je me souviens. Soudain, le bout de bois a vibré. Un énorme engin a déboulé. Son souffle monstrueux m'a soulevé et projeté en bas des cailloux gris.

Je me souviens. « Où vais-je pondre maintenant, si l'on ne peut pas passer » pleurait Hortense, tout en m'aidant à me relever. « Où vais-je aller boire ? » ai-je pensé.

Je me souviens. Nous sommes remontés dans le bois de châtaigniers, où les hommes nous obligent maintenant à vivre. A droite du grand rocher, je l'ai conduite à travers une terre calcinée. Je lui ai dit « Là tu peux creuser. La terre est meuble. Tu peux pondre tes œufs, en toute tranquillité ».

Je me souviens. Je ne lui ai rien dit des empreintes de blaireau que j'avais vu plus loin.

Je m'appelle Hermann. Je suis une tortue. Je vis dans le massif des Maures, dans le sud de la France. J'ai 89 ans.